

COMMÉMORATION

Tué parce qu'il était homosexuel

REIMS Dans le cadre de la journée de lutte contre l'homophobie, un hommage a été rendu à cet homme, battu à mort en 2002.

L'ESSENTIEL

☒ **Dans la soirée du 13 au 14 septembre 2002**, un Ardennais, François Chenu, 29 ans, se promène dans le parc Léo-Lagrange. Il est sauvagement roué de coups par trois jeunes de Bazancourt, des skinheads. Alors qu'il agonise, il est jeté à l'eau.

☒ **Le 8 octobre 2004**, la cour d'assises de la Marne reconnaît coupable les trois jeunes âgés de 23, 20 et 16 ans au moment des faits. Un procès de 3 jours qui s'est déroulé à huis clos. Pour meurtre, ils ont été condamnés à 20 ans de réclusion criminelle pour les majeurs et à 15 ans, pour le mineur.



Hier matin, devant la plaque en hommage au défunt, sur les lieux même du crime, une trentaine de personnes ont répondu à l'appel de l'association. A.B.

Il a été battu à mort, après avoir reconnu être homosexuel. François Chenu, gérant du McDonald's de Sedan, se trouvait à Reims, ce soir fatidique de septembre 2002. Il souhaitait faire une rencontre, c'est pour cela qu'il se trouvait adossé à un arbre du parc Léo-Lagrange, fumant tranquillement une cigarette. Un parc connu à l'époque comme étant un lieu de rencontres homosexuelles.

Mais son chemin, ce jour-là, a croisé celui de trois skinheads « en chasse » qui, faute de « casser de l'Arabe », se sont « fait un pédé », selon les termes employés par les trois accusés lors de l'insurrection.

UN RASSEMBLEMENT POUR SALUER SA MÉMOIRE

Cette nuit funeste, François Chenu a été roué de coups de pied et de poing, une première fois, avant d'être jeté à l'eau. Il est repêché

par ses bourreaux. Son calvaire ne s'arrête pas là. Les coups pleuvent de nouveau, plus lourdement encore. L'un de ses agresseurs va lui sauter au visage à pieds joints. Il agonise. On lui fait les poches avant de s'en débarrasser en le jetant à l'eau. Il meurt noyé.

«François Chenu a été victime de la haine et de l'obscurantisme»

Olivier Nostry, Exæquo

Depuis plusieurs années, en marge de la journée mondiale contre l'homophobie, l'association Exæquo (qui milite pour les droits des homosexuels, des personnes

bi et trans, et qui lutte aussi contre toute forme de discrimination fondée sur l'orientation sexuelle et/ou l'identité de genre) salue la mémoire de François Chenu.

Hier matin, devant la plaque en hommage au défunt, sur les lieux même du crime, une trentaine de personnes ont répondu à l'appel de l'association. « François Chenu a été victime de la haine et de l'obscurantisme », a déclaré Olivier Nostry, qui a souhaité associer à ce temps d'hommage les victimes de l'acte terroriste commis la veille, samedi soir donc, à Paris, « parce que les fondements sont les mêmes : on retrouve les mêmes idées conservatrices, rétrogrades, aux effets dévastateurs ». ■

AURÉLIE BEAUSSART

UNE SEMAINE POUR OUVRIR LES ESPRITS

Chaque année, l'association Exæquo organise une semaine d'actions dans le cadre de la journée mondiale contre l'homophobie et la transphobie (le 17 mai). Pourquoi ce jour ? « Car c'est le 17 mai 1990 que l'homosexualité a été retirée des listes des maladies mentales par l'OMS », rappelle Olivier Nostry, le président de l'association. « L'homophobie et la transphobie sont encore une réalité en France et partout dans le monde. Même si certains pays progressent dans l'ouverture d'esprit et l'acceptation de l'autre dans ses différences, d'autres continuent de persécuter, torturer, emprisonner voire tuer les personnes LGBT. » L'hommage à François Chenu a ouvert cette semaine d'actions. Prochain rendez-vous, le jeudi 17 mai à 19 heures à la médiathèque Falala pour la projection de courts-métrages et le lancement du kit contre les LGBTphobies, disponible gratuitement dès septembre 2018 pour

tous les lycées de Champagne-Ardenne : « Un outil pédagogique de transmission. Chez Exæquo, on est persuadé que la pédagogie, la rencontre avec l'autre, permet de lutter contre les préjugés et autres stéréotypes. »

Puis, le samedi 19 mai à 14 heures, au cinéma Opéra : projection du documentaire *Coby* de Christian Sonderegger. (Tarif : 6,50€).

À 16 heures, dans les locaux d'Exæquo (25, rue du Jard), rencontre avec des youtubeuses et youtubeurs qui animent la toile avec de nombreuses vidéos sur les questions LGBT : « Il est important de pouvoir discuter en utilisant les outils de communication d'aujourd'hui », poursuit Olivier Nostry.

La semaine se terminera par une note festive, une soirée Pride dans les locaux d'Exæquo (25, rue du Jard), toujours ce samedi 19 mai, à partir de 20 heures.

LES ÉCHOS DE LA SEMAINE

INNOVSANTÉ À LA TÉLÉ

Mardi 8 mai, l'émission Télé Matin, diffusée sur France 2, a consacré plusieurs minutes à la start-up rémoise InnovSanté fondée par l'urologue rémois Adnan El Bakri... et à son inven-



tion, le « PassCare ». Ce passeport numérique permet aux patients et professionnels d'avoir accès, n'importe où, n'importe quand, aux dossiers médicaux de chacun, qui sont stockés à distance sur un serveur. Dans le reportage, on aperçoit aussi l'acteur Christophe Lambert, passionné de nouvelles technologies, qui ne manque pas, en tant qu'ambassadeur de la société, de faire la promotion de cette innovation made in cité des sacres.

LE MAGASIN RAPETISSE PENDANT LES VACANCES

Mauvaise surprise pour les trois vendeurs du magasin Jean's Mode, place Royale. À leur retour de vacances, certains ont découvert qu'une partie de ce magasin pour hommes avait disparu. L'espace de vente à l'entrée à droite a été vidé, sans doute par le gérant, qui n'est pas présent sur place au quotidien. Face aux stocks qui diminuent et à la superficie qui s'amenuise, les clients s'interrogent et les vendeurs s'inquiètent.

UN BAR À LA PLACE DES POMPES FUNÈRES



Forcément, les architectes de la nouvelle place de l'hôtel de ville n'avaient pas imaginé qu'une entreprise funéraire viendrait s'installer, juste en face de la mairie. Lorsqu'ils ont réalisé leurs plans, à l'emplacement le plus en vue, ils ont donc imaginé un café, et pas un Roc-Eclerc. L'opposition municipale rit jaune et évoque une « fake photo », dès qu'elle voit les esquisses. Elle oublie un peu vite qu'avec trois entreprises de pompes funèbres, on a quand même le parvis de mairie le plus mortel de France.

DES MOUSTIQUES PLUS GROS QU'AU CANADA

À Reims, on n'a peut-être pas de pétrole, mais on a des sacrés moustiques. Vous n'avez pas pu les rater cette année, il y en a partout, de la taille de l'ongle d'un pouce. Loin des piqueniques passés à se gratter, les officiels ont pris cher eux aussi, lors des cérémonies du 8-Mai. L'adjoint aux finances Jean-Marc Roze, de retour du Canada, pays pourtant connu pour ses moustiques stratosphériques, a dû se protéger contre les bestioles rémoises. Bzzzz...

LA RUE EST COURTE, LE CHANTIER EST LONG

Elle ne fait guère plus d'une cinquantaine de mètres, mais il aura fallu des mois et des mois pour refaire la chaussée. Dans le centre, la rue Notre-Dame-de-L'Épine, entre la place Léon-Bourgeois et la rue Courmeaux, est enfin flambant neuve, après de très longs travaux. Leur durée s'expliquerait par des problèmes de canalisation. Les riverains peuvent revivre, et pourquoi pas aller découvrir... le magnifique chantier de la place de la mairie.

TOUJOURS RIEN DU CÔTÉ DES HALLES 1924

Le fameux restaurant à l'angle de la rue du Temple et de la rue de Mars, à côté du Boulingrin, est toujours désespérément vide. Fermé en catimini à l'automne dernier, il a failli être repris récemment par un duo d'associés ardennes-parisien. Les deux hommes ont finalement jeté l'éponge. Le propriétaire des lieux, Michel Guyomard, avait ouvert le restau il y a cinq ans. Espérons qu'il accueillera de nouveaux clients avant son centenaire, en 2024.

SACRÉS SOUVENIRS

Après les tablettes de chocolat Biston, les Chococapsules de Stéphane Lothaire, les bières des 3 Brasseurs, les torchons et les tabliers brodés d'Ornella Couture, tous à l'effigie des symboles de la campagne « Je suis rémois et fier de l'être », voici les porte-clefs et les mugs. Biscuit rose, Ange au sourire, bouchon ou encore Victoire ailée de la fontaine Subé viennent de débarquer à la boutique de l'office de tourisme rémois, 6, rue Rockefeller. Tarifs : 5,50 et 11,50 €.

